

PULSE - Emmanuel RIVIERE

Sculpture, son, dessin, vidéo

Exposition du 16/01/13 au 14/02/2013
Vernissage le vendredi 18 janvier à 18h30

La question sonore, longtemps latente dans la démarche d'Emmanuel Rivière, retentit à présent en écho avec son travail de sculpteur. Son questionnement de la représentation dépasse les seules préoccupations du charnel et du visuel, de la forme plastique et de la ligne. Croisant les préoccupations du positif et du négatif dans le travail de la sculpture, voire du moulage, le son devient le négatif de la sculpture en remplissant l'espace en creux de la forme.

« Baker », digigraphie d'après un photogramme d'un film de l'explosion Baker, réalisé par l'armée américaine en 1947



Cette image a été à l'origine du projet sculptural « Le bruit des nuages ». Cette image a finalement initié toute une série de passages / de transferts d'une dimension à une autre : passages de la photographie à la sculpture, de la sculpture au dessin, puis du dessin au son « intérieur », avec la sculpture BLOOP.

Performance sonore

Le 18 janvier à 18h30
"A.L.", **François Lebègue**, clarinettiste
(Atelier de Musique du Havre)

Cette exposition est réalisée dans le cadre de :
ART SEQUANA 2 – Art contemporain du Havre à Paris
2^{ème} édition : *ABRUIT*

7 rue Percée, 76190 Yvetot
02 35 96 36 90
galerie.duchamp@gmail.com

du lundi au vendredi :
9h00-12h00 / 13h30-18h00
Samedi : 14h00-17h30
(sauf fériés)

*Bloop***Production Galerie Duchamp**

Bloop, Emmanuel Rivière, sculpture sonore, 2012
Réalisée avec la collaboration du musicien Jena-Charles Versari

[Le bloop est un son d'ultra-basse fréquence détecté par le National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA) américain à plusieurs reprises durant l'été 1997, et dont l'origine demeure inconnue. D'après la description du NOAA, le son « monte rapidement en fréquence sur environ une minute et a une amplitude suffisante pour être détecté par plusieurs capteurs sur une portée de plus de 5 000 km. » Bien qu'il recoupe le profil audio d'une créature vivante, il n'y a aucun animal connu qui pourrait avoir produit ce son. Si c'était un animal, il serait énorme, plus grand que la baleine bleue, d'après des scientifiques qui ont étudié le phénomène.]

Le musicien et ingénieur du son Jean-Charles Versari a imaginé le son à l'intérieur de BLOOP, soit une ligne sonore super-basse (entre 30 et 80 Hertz), qui n'est plus audible, mais qui, cachée au sein de BLOOP, fait vibrer la matière de la sculpture. Au final, seuls les artistes ont entendu BLOOP en studio. Le son de BLOOP est définitivement piégé dans la forme sculpturale ; il est comme « gelé » et transformé en vibrations ou pulsations (« Pulse » en anglais).

Comme dans l'œuvre de Marcel Duchamp intitulée "A bruit secret", *Bloop* est une forme plastique qui cache en son cœur dans son vide intérieur un son continu. Ce son est "enfermé", seulement accessible par le toucher.

« **Le bruit des nuages, première Version** », 2010. Sculpture en résine, recouverte de floc de polyester sur une face.



Il s'agit en réalité du moulage en plusieurs parties d'un modelage réalisé dans l'atelier. Le modelage a été imaginé d'après la photographie « Baker » : c'est une explosion, un événement nuageux, gazeux, et aussi un son et une déflagration incommensurable et irréprésentable par des moyens classiques.

Le moulage est comme l'empreinte tridimensionnelle, l'évocation, le fossile, de ce son et de cette déflagration initiale. Vue de près, la sculpture peut être regardée comme un paysage glaciaire, un paysage de montagne.

« **Dessins-flux** », 2010-2012, dessins réalisés avec mines de plomb, pointes noires, tirés en négatif sur des papiers –affiches.

Parallèlement, la pratique du dessin surgit avec à l'origine ce même désir de correspondance entre deux perceptions qui sont le visuel et le sonore. ER met en pratique l'analyse de Boulez selon laquelle arts plastiques et musique ne sont pas dans des relations d'imitation mais dans des analogies structurelles. Il conçoit les « dessins-flux », qu'il envisage comme une série. S'ils n'illustrent pas une musique donnée ils donnent en revanche à voir les vibrations à l'origine du son et de son développement. Ces paysages graphiques, malgré l'apparente restriction des moyens employés, donnent à voir des traits de natures différentes, variables dans leurs graisses, dans leurs textures, dans leur duretés, et même dans leurs couleurs. Ils ne sont pas seulement des équivalents de la sculpture, mais les échos d'une conception polyphonique où alternent rythmes, cadence, oscillations, strates, lignes tendues dans l'horizontale, lignes chahutées et vibratoires, allant jusqu'à produire de grandes vagues sismiques.



« Pour faire ces dessins, j'empoigne dans ma main droite 2, 3, jusqu'à 4 crayons, qui servent à démultiplier, amplifier mon geste initial de dessinateur. Il s'ensuit un jeu de dérèglement graphique et de reprise de contrôle, alternant successivement. Par analogie, les dessins peuvent faire penser à des paysages, des coupes géologiques, des vagues, des enregistrements sismiques, des cheveux, des ondes, des sonagrammes. Ils sont comme un équivalent du rythme qui se déploie dans les sculptures. »

Emmanuel Rivière

Vidéoprojection au Duchamprama

Bohyun Yoon, *Glass tube*, 2012, 2'05

Cet artiste, né en Corée du Sud et vivant à Philadelphie, fabrique des instruments en verre produisant du son, dont il se sert dans cette performance filmée. Il les chauffe au chalumeau afin d'émettre des sons. Il contrôle ces objets, dont le son diffère en fonction de l'échauffement et du mouvement.